

CHRONIQUE

On est en train de changer Québec. Tant que le commerce s'est concentré à la Haute-Ville on n'a pas songé à élargir la rue St-Jean. Mais aujourd'hui que la Haute-Ville est habitée par des rentiers et des employés civils, que l'activité commerciale se déploie surtout à St-Roch, il est venu naturellement à l'idée des conseillers d'élargir les rues de la Haute-Ville.

La Corporation achète les propriétés, les ouvriers font voler dans les airs poussière, briques et mortier et les contribuables paient.

Ce n'est pas en dotant notre ville des améliorations modernes qu'on augmentera les affaires, mais c'est l'augmentation des affaires qui produira ces améliorations. Il ne faut pas confondre l'effet avec la cause.

Ce qui met surtout un obstacle à ce que Québec entre dans le mouvement fiévreux des affaires, c'est le caractère du Québécois. Il faudrait donc réformer le Québécois plutôt que d'élargir les rues de Québec.

Le Québécois aime à bailler aux corneilles et à critiquer. Il critique tout, les actes des marguilliers, des conseillers de ville, du maire, du curé, des ministres, de l'opposition.

Volontiers il s'écrit "On devrait faire telle chose." Mais il ne lui vient pas à l'idée que ce pronom collectif puisse le désigner aussi bien qu'un autre. On est un personnage chargé de tout faire et il le blâme amèrement de ne pas agir plus vigoureusement.

Son goût pour la flânerie, l'habitude qu'il a de tout faire avec une lenteur patriarcale ne sont pas moins remarquables. Voyez ce bourgeois au teint fleuri, rasé de frais. Il sort de chez lui le matin. Il est pressé, il va aux affaires, ne le retardez pas.